

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	32 (1986)
Heft:	6
Artikel:	Suisses célèbres dans le monde : un pas de danse pour Stéphane Prince
Autor:	Grobéty, Anne-Lise
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-848438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Suisses célèbres dans le monde:

Un pas de danse pour Stéphane Prince

Pour Stéphane Prince, entre sa ville natale et Paris, s'est tressé tout un cheminement, somme toute, très logique. La Chaux-de-Fonds, pays d'hiver ... «A quatre ans, mes parents m'ont emmené voir un gala de patinage et ça m'a plu. Chez nous, c'était normal de faire soit du ski soit du hockey ou du patinage, d'autant plus que la ville possédait une belle patinoire pour l'époque. J'ai donc choisi les patins.»

Avec une ténacité déjà bien particulière puisqu'il chaussera ses patins plus de dix ans, participant à de nombreux concours, dont des championnats suisses. Logique encore: pour bien patiner, il faut savoir danser! Et là, c'est l'heureuse rencontre avec un professeur de valeur, Achille Markov – qui a, d'ailleurs, amené plusieurs de ses élèves au seuil d'une vie de danseur professionnel. Mais des ennuis de santé, un genou accidenté lui font chercher le soleil.

Une fois de plus, le point de chute n'est pas dû au hasard: Cannes, parce que s'y trouve le «Centre international de danse» de Rosella Hightower. Les choses ne traînent guère; en deux ans, on l'y prépare à affronter le désormais fameux «Concours international pour jeunes danseurs» de Lausanne. Pas de problème pour Stéphane Prince qui décroche le Prix de Lausanne et obtient une bourse pour un an de stage à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris.

A peine arrivé, à seize ans, le jeune Neuchâtelois voit que le corps de ballet de l'Opéra cherche des stagiaires. Il passe l'audition – pourquoi pas? Il est retenu. Il va alors rapidement gravir les échelons du corps de ballet, en réussissant successivement les concours pour être quadrille, coryphée et sujet. Les places de premier danseur sont encore plus âprement convoitées, car rares ... Mais Stéphane Prince franchit le cap au début de l'année 1982.

Depuis quatre ans, il mène donc la vie très stricte d'un premier danseur. «En fait, je travaille tout le temps. Le matin, ce sont les cours à l'Ecole de danse, l'après-midi les répétitions des spectacles – à raison de quatre heures seulement s'il y a représentation le soir, sinon six heures durant. Six jours sur sept, voire sept sur sept quand nous sommes en tournée hors de Paris.»

Mais cette discipline liée à la pratique de la danse ne lui pèse guère. «À 25 ans, on peut continuer de progresser techniquement. Il suffit de ne pas perdre ses motivations. Il ne faut pas oublier que le temps presse: vers 30, 32 ans, beaucoup de choses sont définitivement jouées. Mais, à mon âge, il y a encore quelque chose à gagner ...» Le titre de danseur-étoile? Bien sûr, c'est l'étape ultime que chacun vise. Outre les avantages financiers, l'étoile obtient plus d'autorisations à danser à l'extérieur de la maison. «Ce qui change surtout, c'est l'organisation de sa vie. Quand l'étoile n'a pas de rôle important à danser, on lui fiche la paix, alors que nous, on danse toute l'année – rôle important ou pas.»

Mais Stéphane Prince reconnaît que ce dernier échelon sera difficile à gravir pour lui. Ici, plus de concours: en cas de place vacante, la nomination se fait par l'administration sur proposition du directeur de la danse. Et sa condition de Suisse le handicape sans doute dans un corps de ballet où le règlement interdit l'engagement de plus d'un tiers d'étrangers. «Etoile, ça dépend de tellement de choses, on ne sait pas toujours très bien de quoi ...»

Mais qu'importe, ce qui compte pour l'heure dans l'existence, c'est de danser et de bien danser. «Oui, danser c'est ma vie pour l'instant, quand même, et c'est ma vie depuis très longtemps ...» ●

Anne-Lise Grobety